

Chacun des navires mit aussitôt ses embarcations à la mer, et, des files d'hommes y prirent place, leurs armes chargées.

Le chevalier d'Avenel aperçut leurs rangées interminables descendant les échelles, s'engouffrant, se tassant dans les canots qui se rangeaient par groupes, probablement sous le commandement des chefs.

Et il promena un long et pâle regard sur la milice bourgeoise qui formait la majeure partie des forces qu'il pouvait opposer aux Anglais.

Il vit l'inquiétude de ces hommes, habitués à une vie calme et pacifique, devant ce déploiement de forces qui grossissait sans cesse.

Et il inspecta longuement l'horizon, cherchant la route du Sud, cette route par laquelle ses escadrons étaient arrivés, il y avait trois jours.

— Ah ! fit-il, s'il pouvait arriver à temps !..

Il pensait à Mac Sweeney.

## CXV. — LA FÉE PROTECTRICE

Mac Sweeney !..

Le capitaine des gardes de la reine Marie, dont l'armée eût été d'un tel prix en un pareil moment, avait déjà expédié à Walter d'Avenel des messagers pour lui annoncer son approche, et le chevalier de la reine lui avait répondu de faire toute diligence.

— Accourez ! triplez les étapes ! lui avait-il mandé, averti par un pêcheur, qui, chassé au loin par la tempête, avait aperçu la flotte anglaise à travers la brume et avait pu rallier le port avant son arrivée.

Et actuellement, devant l'imminence d'une nouvelle attaque, le regard du chevalier d'Avenel cherchait à l'horizon quelques signes révélateurs signalant l'approche du vieux général.

— Aura-t-il entendu le canon ? se demanda-t-il encore, mêlant son espérance dans ce fait.

Son regard se reporta à ce moment vers la flotte : un véritable fourmillement de canots et de chaloupes couvrait la mer.

Ils se plaçaient distinctement par séries, comme les compagnies le font pour l'assaut.

Walter courut vers les canons qu'il avait fait transporter sur des chariots et que l'on mettait en batterie tant bien que mal.

— Canoniers ! dit-il, à vous la partie. Visez aux canots. Feu !

Le chevalier sentit le coup de vent de pièces et se jeta vivement de côté, hors du nuage de fumée, afin de voir l'effet du projectile.

Une colonne d'eau s'éleva, retombant sur les canots, les inondant.

Aucun n'avait été touché.

— Feu encore ! feu partout ! tonna Walter d'Avenel. Visez aux canots toujours !

Sans attendre d'avoir achevé leurs installations, ses artilleurs chargèrent leurs pièces. Et dix langues de feu trouant un épais nuage de fumée, annoncèrent la mort.

Debout sur le tillac du vaisseau, au sommet duquel flottait son pavillon, l'amiral ennemi suivait avec impatience les progrès de l'embarquement des troupes dans les canots.

En attendant le premier coup de canon tiré par le chevalier d'Avenel, en juron lui échappa.

Il lui restait, à ce moment, encore une compagnie à descendre dans les embarcations. Ayant constaté précédemment la résistance des Écossais, il tenait à lancer sur eux toutes ses forces à la fois.

La salve d'artillerie tirée par le chevalier d'Avenel le décida.

— En avant ! cria-t-il dans son porte-voix. Et feu de partout !

Les environs s'abattirent sur les flots, les rameurs tendirent leurs bras à force. En même temps, des flanes de quinze navires, des fumées blanches, des flammes jaillirent.

C'étaient les canons du bord qui préparaient l'accostage des canots en criblant l'armée écossaise des projectiles.

Les boulets passèrent avec leur sifflement lugubre au-dessus des canots, allant porter le trouble et la destruction dans les rangs écossais.

Les artilleurs d'Avenel tournèrent leurs pièces vers les navires et une nouvelle bordée alla planter dans leurs flanes le fer d'Écosse.

Mais que pouvaient une dizaine de pièces de canon contre une artillerie dix fois supérieure ? Le chevalier de la reine le jugea vite : continuer, c'eût été l'écrasement des siens. A périr, encore fallait-il que ce fût avec fruit.

— A mitraille ! lança-t-il d'une voix qui domina le fracas de la lutte. Tirez sur les canots ! Sur eux toujours !

A-t-on vu une grêle furieuse tomber sur la mer ? Ce fut pareil !

Une véritable pluie de clous, de plomb, s'abattit sur les flots, sur les embarcations, les crevant, les inondant d'eau et de sang mêlés, brisant les avirons, les poignets qui les maniaient.

Quelques-unes des chaloupes restèrent en panne, leur masse jusqu'alors compacte se fractionna, morcelée, en désordre sous le feu maintenant continu qui la décimait.

Walter avait atteint son but autant que faire se pouvait : retarder, désagréger, affaiblir l'attaque des Anglais.

Mais l'amiral, voyant les projectiles ennemis cesser de pleuvoir sur ses navires, n'avait pas tardé à se rendre compte de ce qui se passait.

Le feu de son artillerie convergea alors tout entier sur celle des Écossais. Les masses de métal et de pierre labouraient la terre autour des artilleurs de Walter.

Une de leurs pièces éclata, éventrant ceux qui l'entouraient : d'autres roulèrent à terre, leurs affûts improvisés émiettés écrasant leurs servants.

Trois pièces mieux abritées demeurèrent bientôt seules indemnes, tirant avec rage, avec désespoir. Les canots avançaient.

Leur nombre était certes diminué, mais ceux qu'ils portaient, soutenus par le feu roulant des navires, n'allaient pas tarder à aborder.

L'amiral anglais, laissant deux de ses navires s'efforcer de faire taire les trois pièces qui s'obstinaient encore, commença à canonner l'infanterie.

Les bourgeois, les artisans de la milice, recevant ainsi la mort sans combattre, commencèrent à fléchir, à se reculer, instinctivement.

Le chevalier d'Avenel jeta un regard désespéré vers l'endroit de la plaine d'où pouvait surgir Mac Sweeney.

Les canots touchaient terre à ce moment.

Walter les vit accoster avec une sorte de joie.

L'inaction était la principale cause d'affaiblissement de ces hommes : il valait mieux la lutte !

— Soldats, habitants d'Édimbourg, leur cria-t-il, l'heure est venue de savoir si voulez être Anglais ou Écossais !

— Éternelle liberté à l'Écosse ! répondirent les milices.

— Eh bien ! en ce cas, en avant sur ses ennemis, et que ceux qui toucheront notre terre y trouvent leur tombeau.

« En avant ! Pour la patrie !

Et payant d'exemple, il s'élança pour défendre, maintenir insouillé le sol sacré des ancêtres.

À l'endroit où il se trouvait, chaque Anglais qui essayait de mettre pied à terre était un homme mort.

Mais loin de lui, les assaillants avaient réussi à prendre pied.

Les canons de la flotte tonnaient toujours, et aussi les dernières pièces écossaises, essayant de leur répondre de leur mieux, maintenant que le troupe de débarquement avait réussi à toucher la côte.

Walter vit arriver un flot d'ennemis courant sur le rivage, refoulant les Écossais, les prenant à revers.

Pour la première fois, il allait sans nul doute être vaincu.

— Je mourrai plutôt ici ! s'écria-t-il en levant sa clamoire vers le ciel en un geste désespéré.

Il jeta un sombre regard autour de lui comme pour y chercher une aide.

— Dame Blanche de mes aïeux ! s'écria-t-il. Immortel génie !

Il venait de se souvenir de la fée protectrice de la maison d'Avenel, selon la vieille et si touchante légende.

O miracle ! Il aperçut alors dans le tumulte des foules aux prises, une troupe de cavaliers forçant, chargeant, refoulant victorieusement les Anglais.

Il crut que c'était le petit escadron qu'il avait conservé, mais il le vit aussitôt combattre par ailleurs.

Dans la poussée de leur charge, les cavaliers arrivèrent jusqu'à près de lui, conduits par leur chef qui, ayant vu lutter au plus fort des ennemis, le croyait en danger et venait pour le dégager.

Walter d'Avenel le regarda, le reconnut.

C'était un officier qui avait laissé à Mac Sweeney pour commander une centaine de cavaliers que ce dernier avait conservés, lorsque Walter était parti avec les escadrons réunis.

Une flamme brilla alors dans les yeux du chef de guerre.

— Mac Sweeney ? .. cria-t-il en une interrogation ardente.

— Il me suit ! répondit l'officier entre deux coups de pistolet.

La Dame Blanche n'avait donc pas abandonné le descendant de la maison d'Avenel : le secours sauveur surgissait au moment où il désespérait, où il évoquait la fée mystérieuse, légendaire !

Walter devina ce qui avait dû se produire :

Mac Sweeney, à la réception de son message, avait précipité la marche de son armée.

Il approchait, lorsque le fracas retentissant du combat d'artillerie, livré à l'entrée du port par les Anglais qui espéraient d'abord en forcer l'accès, l'écho centuplé du canon était allé l'avertir.

— On se bat à Édimbourg ! avait rugi le vieux général. En avant ! En avant !

Et c'était vrai !

Mac Sweeney, prévenu par le grondement lointain du canon, avait brûlé la suprême étape.

La résolution de l'amiral anglais d'aller débarquer au sud d'Édim-